



ARMX :

L'exposition militaire canadienne de calibre international

Par Richard Sanders

ARMX est une exposition militaire qui se tient tous les deux ans au Canada pour présenter la technologie et les composantes de divers appareils conçus pour des manoeuvres aériennes, terrestres, maritimes et spatiales. La première exposition du genre fut organisée en 1983 à la base du Commandement de la force mobile de St-Hubert avant d'être déplacée à la base des forces armées de Uplands, près d'Ottawa en 1985. L'expo ARMX de ces années-là était organisée et coordonnée par le ministère de la Guerre / «Défense» nationale. Dès 1986 toutefois, le contrat pour la coordination de l'événement allait être alloué à une entreprise privée : *Defence Publications Ltd*, une division de *Baxter Publishing* de Toronto laquelle publie le périodique commercial des forces armées, le *Canadian Defence Quarterly*. Perrin Beatty faisait d'ailleurs remarquer aux participants de ARMX 87 que c'était là «la première exposition du genre à être entièrement organisée par le secteur privé». En 1987, ARMX s'établissait pour la première fois à l'extérieur du périmètre de sécurité d'une base. Le parc Lansdowne à Ottawa devenait sa nouvelle demeure. Les kiosques de l'expo ARMX 87 ont occupé plus de 100 000 pieds carrés de surface; rempissaient l'aréna de hockey, trois salles de montre et une grande partie du parc extérieur. Selon un communiqué sur papier glacé émis par *Baxter Publishing* à l'occasion de ARMX 87 (*ARMX 87 in Review*), l'événement constituait «la plus grande exposition de produits de défense jamais tenue au Canada». La prochaine exposition, prévue les 23, 24 et 25 mai 1989,

promet d'être un événement encore plus important.

ARMX constitue un forum de concertation entre les industries militaires, le gouvernement et les institutions militaires. Déambulant entre les kiosques, les représentants de ces trois secteurs de l'économie de guerre permanente du Canada cultivent leurs relations. Le clou de la vie sociale qui entoure ARMX, une grande soirée de gala au Centre des congrès d'Ottawa, regroupe autour d'une même table le chef d'état-major à la défense, le ministre adjoint à la défense, les présidents des plus grands fabricants d'armes ainsi que des hauts fonctionnaires des ministères de la Guerre / «Défense» nationale, d'Approvisionnement et Services et des Affaires extérieures. On y retrouve tout le «who's who du milieu de la défense au Canada» (*ARMX 87 in Review*).

Pour les fabricants d'armes canadiens, ARMX c'est aussi la chance incomparable de faire étalage de leurs marchandises devant une foule d'au moins 10 000 acheteurs et utilisateurs de technologie militaire venant des quatre coins du monde. Le dépliant de promotion pour ARMX 89 déclare sans ambages : «Votre entreprise pourrait être transportée au coeur d'un tourbillon d'achats. Puisque le public y est absent, chaque délégué représente la perspective d'un acheteur, d'un projet ou d'un utilisateur. Le temps que vous leur consacrez sera le plus profitable de l'année.»

LES EXPOSANTS

La plupart des exposants de ARMX sont des entreprises canadiennes mais on y trouvait aussi en 1987 des kiosques en provenance de 13 autres pays : Autriche, Belgique, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Hollande, Hong Kong, Israël, Norvège, République fédérale d'Allemagne, République populaire de Chine, Suède et Suisse. ARMX 85 réunissait 161 compagnies canadiennes et plus de 100 compagnies étrangères dont : 28 des États-Unis, 29 de la France, 13 du Royaume-Uni, 12 de l'Allemagne de l'Ouest, 7 de la Suède, 5 de la Suisse, 3 de la Chine, 1 de l'Italie et 1 de la Belgique.

Des représentants commerciaux sont en poste à tous les kiosques de ARMX afin de vanter les détails complexes de leurs produits militaires grâce à un étalage bien agencé de photographies, de vidéos, de musique, de modèles réduits, de programmes informatiques, de procédés graphiques de haute technologie et de dépliants de luxe. Sur plus de 100 000 pieds carrés, on expose de tout : appareils informatiques les plus sophistiqués, systèmes de communication, équipements d'entraînement et de simulation et même chars d'assaut, véhicules blindés de transport de troupes, armes légères, hélicoptères et obusiers. Encore cette année, le *Canadian Defence Quarterly* invite les manufacturiers à venir promouvoir la vente de tout un éventail de produits :

«NOS EXPOSANTS INVITÉS

Tous les manufacturiers et distributeurs de matériel de défense et de technologie de simulation pour les forces aériennes, terrestres et navales.

AIR : Systèmes de défense aérienne • avionique • reconnaissance radar • centrales • matériel d'entretien aéronautique • matériel de soutien au sol • armes • aviation militaire • appareils de commandement et de contrôle • technologie laser • ordinateurs • matériel d'entraînement et simulateurs

TERRE : Armes au sol • véhicules de combat • moyens logistiques • entraînement et simulation • matériel de soutien en zone de combat • défense civile • matériel et artillerie • liaisons de défense • matériel de détection • matériel para-militaire • matériel policier

MER : Minage et déminage • instruments de navigation • systèmes de propulsion • navires de guerre • guerre anti-sous-marine • moyens anti-brouillage • armes navales • matériel de bord • technologie sous-marine • électronique navale • surveillance et détection • systèmes électro-optiques • aviation navale • logistique maritime • matériel d'entraînement et de simulation»

Voici une liste de certaines compagnies canadiennes qui produisent des composantes pour les missiles nucléaires américains et qui comptaient parmi les exposants de ARMX 87 : Bendix Avelex, Boeing of Canada, CAE Electronics, Canadian Marconi, Computing Devices, Devtek, Garrett Manufacturing, Hawker Siddeley, Indal Technologies, Leigh Instruments, Litton et Spar Aerospace. D'autres entreprises canadiennes fabriquent des pièces pour les armes nucléaires mais leur nom reste secret grâce à l'octroi de contrats par l'entremise de la Société canadienne de commerce.

Certaines des compagnies américaines qui exposent à ARMX font partie des plus grands producteurs d'armes nucléaires : General Electric Co., Lockheed, FMC Corp.

LES ACHETEURS

ARMX accueille bien sûr les délégations politiques et militaires de haut rang en provenance de tous les pays exposants, mais aussi celles de douzaines de pays du Tiers-Monde très actifs sur le marché de l'armement. La liste des gouvernements qui ont envoyé une délégation pour une tournée des kiosques de ARMX 87 comprend des régimes militaires répressifs comme ceux du Chili, de la Corée du Sud et de Taiwan. En effet, une cinquantaine de pays ont été représentés à ARMX 87 soit par l'envoi de délégations, soit par la visite de diplomates et d'attachés militaires en poste aux ambassades à Ottawa. Malgré le fait que le contenu d'une telle liste soit gardé secret par les organisateurs de ARMX, il n'est pas impossible de deviner quels pays furent représentés.

La liste des pays en proie à la guerre, aux conflits et aux violations des droits humains qui continuent de recevoir des marchandises militaires produites par des compagnies canadiennes intéressera sûrement les mouvements pacifiste, de solidarité avec le Tiers-Monde, de développement international et d'opposition à l'intervention. Parmi ces pays on compte : l'Algérie, l'Arabie Saoudite, l'Argentine, les Bahamas, le Bangladesh, la Barbade, la Birmanie, le Brésil, le Chili, la Colombie, la Corée du Sud, l'Égypte, l'Éthiopie, le Guatemala, Haïti, le Honduras, l'Inde, l'Indonésie, l'Iran, l'Iraq, Israël, le Kenya, le Libéria, la Libye, la Malaisie, le Maroc, le Mexique, le Nigéria, l'Ouganda, le Pakistan, le Paraguay, le Pérou, les Philippines, la Somalie, le Soudan, le Sri Lanka, la Syrie, Taiwan, le Tchad, la Thaïlande, l'Uruguay, le Venezuela, la Zambie (tiré de *Arms Canada: The Deadly Business of Military Exports*, Ernie Regehr, pp. 49-50 et de *Engineering Injustice*, Ken Epps, in *Ploughshares Monitor*, Vol. IX, No. 2, p. 17).

LES UTILISATEURS

Des 10 000 personnes qui ont assisté à ARMX 87, la majorité était des officiers militaires. ARMX offre l'occasion unique de palper le nouvel équipement offert par l'industrie des armes. Chacune des trois journées d'ARMX 87 était consacrée à un secteur précis des forces armées : l'armée de l'air, l'armée de terre et la marine. Les allocutions d'ouverture pour chacune de ces journées ont été données par les commandants de chacun des secteurs. En tête de liste des activités de ARMX 87 figurait un programme de 18 séminaires portant sur «l'entraînement et la simulation» militaires. Parmi les thèmes : «Méthodes d'évaluation de la rentabilité de l'entraînement militaire», «La stratégie de formation de l'armée», «Le développement des tirs d'entraînement avec l'artillerie de 105 mm», «Le rôle du Canada dans les initiatives de défense aérienne» et «Simulation de vols tactiques pour les années 1990». Ces séminaires ont été animés par des officiers issus du gouvernement, des institutions militaires et de l'industrie.

Pour ARMX 89, on prévoit une nouvelle série de séminaires soulignant le thème «Entraînement et simulation». Une invitation à soumettre des documents pour ARMX 89 a paru dans le *Canadian Defence Quarterly*. Voici la liste des thèmes suggérés pour la soumission de textes techniques non secrets cette année :

- Formation individuelle et de groupe
- Simulateurs
- Techniques d'apprentissage assisté par ordinateur
- Matériel informatique et logiciels
- Création de didacticiels en apprentissage assisté par ordinateur
- Formation et recyclage
- Conception de systèmes et de sous-systèmes d'enseignement
- Analyse informatique frontale et développement de la formation
- Outils d'apprentissage incorporés
- Modèles d'apprentissage cognitifs
- Mesures de l'efficacité et des coûts de formation»

Globalement, le choix de ce thème confirme le rôle sans cesse plus important du Canada au sein de l'OTAN comme terrain d'essai militaire, comme en témoignent les essais du missile *cruise* à Cold Lake et ceux des sous-marins à Nanoose Bay. Les exercices de vol à basse altitude par les chasseurs à capacité nucléaire allemands, américains, britanniques et hollandais sur des centaines de milliers de kilomètres carrés visent à «simuler» des bombardements de première frappe nucléaire et des interventions foudroy-

antes dans le Tiers-Monde. Les pilotes sont en train d'acquérir la formation pratique nécessaire aux guerres dans les pays pauvres grâce à l'utilisation de l'espace aérien canadien (le plus souvent, à l'encontre de la souveraineté des peuples autochtones). Voilà ce qu'est devenu le rôle principal du Canada à l'intérieur de l'Alliance atlantique.

Le thème de l'entraînement est d'une importance capitale puisqu'il signifie l'étude de la guerre et l'exercice pratique avec les instruments nécessaires. L'entraînement est l'apprentissage du maniement des multiples armes et engins du métier. L'entraînement est le processus d'acquisition culturelle des connaissances et du comportement militaires qui fourniront l'instruction et le degré de préparation requis pour l'exécution de toutes les intensités de combat. L'entraînement est le maintien institutionnel du militarisme, le maintien de l'aptitude des individus à la guerre.

La simulation est une composante essentielle de la formation militaire moderne. D'innombrables engins servent à reproduire les conditions de combat et faciliter l'entraînement : tirs à blanc pour l'artillerie et les fusils, bombes fumigènes, avions cibles miniatures, simulateurs de vol et d'attaques tactiques (habitacles artificiels d'avions ou d'hélicoptères munis d'écrans vidéos), visionneuses à fibre optique montées sur casques, radars simulateurs d'alertes tactiques, simulateurs d'entraînement maritime, simulateurs de sonar, foudres artificielles, simulateurs d'explosions aériennes ou au sol (nucléaires, biologiques ou chimiques), salves d'artillerie simulées et mines anti-personnelles d'entraînement.

Beaucoup de compagnies canadiennes produisent du matériel et des simulateurs pour fin d'entraînement : Atlantis Areospace, Ballistech Systems inc., Les Arsenaux canadiens (SNC), CAE Electronics Ltd, Microtel, Litton Systems Canada Ltd, Paramax et Sperry inc. (*Canadian Defence Products Guide*).

Pratt & Whitney de Longueuil (Qué.) réussit très bien à vendre des appareils d'entraînement de vol et d'utilisation d'armes à des gouvernements du Tiers-Monde qui sont en guerre ou qui sont cités pour leurs violations des droits humains. Voici les pays qui ont acheté de tels appareils auprès de la firme entre 1981 et 1987 : la Birmanie, le Brésil, le Chili, Haïti, le Honduras, l'Iran, l'Irak, le Tchad et l'Uruguay (Ken Epps, *Ploughshares Monitor*)

LE GOUVERNEMENT

Les officiels gouvernementaux passent les troupes et l'équipement en revue, se prêtent aux séances de photo et présentent leurs discours aux auditoires gagnés d'avance. Le récent livre blanc sur la défense avait été présenté à la clôture de ARMX 87!

Le gouvernement canadien n'est pas un témoin passif devant l'industrie militaire canadienne, il en est plutôt le généreux bienfaiteur. Par l'entremise du Programme de productivité de l'industrie de la défense (PPID), des centaines de millions de dollars sont consentis à ces sociétés chaque année afin de maximiser leur production de quincaillerie militaire — bel exemple de la priorité accordée à la reconversion des industries de guerre.

Des 15 plus importants récipiendaires des subsides du PPID, 13 étaient à ARMX en 1987. En ordre décroissant d'importance, ceux-ci furent : Pratt & Whitney, De Havilland Aircraft, Canadair, Litton Systems, McDonnell Douglas, Bell Helicopter, Canadian Marconi, General Motors, CAE Electronics, Spar Aerospace, Garrett Manufacturing, DAF Indal. De 1969 à 1985, ces 13 compagnies ont reçu à elles seules des dons pris à même l'impôt des contribuables totalisant près d'un milliard de dollars (Regehr, p. 109).

Les caisses du Parti conservateur et du Parti libéral s'enrichissent chaque année des contributions appréciables de ces fabricants d'armes. Pour l'année 1986, un total de 360 000 \$ sont ainsi venus consolider le « nerf de la guerre » des deux partis. Les entreprises suivantes, qui étaient présentes à ARMX 87, ont donné un total de 175 000 \$ à la caisse des conservateurs, des libéraux ou des deux en 1986 : Algoma Steel, Amtek, Bell Helicopter Textron, Bombardier, CAE, Computing Devices, DEW Engineering, Ernst Leitz, GRID Systems, Honeywell, Indal Technology, Lavalin, Leigh, Litton, Microtel, Monenco, Mustang, Oerlikon, Pratt & Whitney, Scepter Manufacturing, Spar, TES, Tandem Engineering and Management, Targetair, Garrett et W.R. Davis Engineering (d'après Élections Canada).

CONCLUSION

ARMX est un forum où se réunissent les représentants des Forces armées canadiennes, du gouvernement et du secteur industriel (sans oublier certains membres des communautés académique et scientifique) afin de forger des liens entre eux au

Canada et avec leurs homologues d'autres pays. Les militaires s'informent et mettent à l'essai de nouveaux équipements en plus d'assister à des séminaires portant sur la formation technique et la simulation. L'industrie de l'armement expose et fait la démonstration de sa quincaillerie aux utilisateurs et acheteurs qui sont tout aussi bien canadiens que des clients potentiels provenant du tiers des pays de la planète. Le gouvernement soutient les industries militaires en dépensant des centaines de millions de dollars, appose sa signature aux permis d'exportation pour des pièces d'équipement qui épauleront des douzaines de régimes répressifs et octroie à un éditeur de périodiques militaires le mandat d'organiser une immense foire de technologie guerrière appelée ARMX.

La course aux armements est une affaire qui marche très bien, elle exige de très grands investissements en capitaux et crée un nombre restreint d'emplois. La voix du profit domine, on reste sourd aux enjeux moraux ou humanitaires posés par le résultat ultime de l'utilisation des armes. ARMX porte ses fruits : de l'huile est jetée sur les feux de la guerre et de la répression partout dans le monde. Nous avons le meilleur exemple de la complicité canadienne dans le maintien d'un ordre économique mondial fondé sur l'injustice où la puissance militaire sert à consolider l'emprise sur l'exploitation du travail et la convoitise des ressources. Il semble bien qu'aux yeux des complices industriels, gouvernementaux et militaires, on tire satisfaction du fait que la guerre et la répression soient éminemment profitables. Au Canada, les affaires sont les affaires. Tuer n'est qu'un métier. □

Pour de plus amples renseignements sur ARMX et ce qu'il est possible de faire pour y résister :

En anglais :
Richard Sanders
489, Metcalfe St., Apt 2
Ottawa, Ont.
K1S 3N7
Tél. : (613) 231-3076

En français :
Alliance pour l'action non-violente
C.P. 381, Succ. E
Montréal, Qué.
H2T 3A7
(514) 525-0765

Traduction et adaptation : Philippe Duhamel